

De Debord à Sainte-Anne...

# Le chevalier déchu

Avant de sombrer dans la démence, Ivan Chtcheglov fut l'un des initiateurs du situationnisme. Une biographie et un recueil de textes le saluent

**C**oup de foudre le 16 juin 1953 au café Moineau, rue du Four. Un Debord alors très isolé croise Ivan Chtcheglov, fantasque fils de communiste russe d'à peine 20 ans. Aussitôt celui-ci rejoint son groupe lettriste fantôme. Une année de dérives alcoolisées et de communion dans l'imaginaire de la Table ronde et du sur-réalisme. Une année saluée par Debord dans « Mémoires » en 1958 : « Dans la lutte contre les idées anciennes, nul ne montra plus de hardiesse. » Et vingt-cinq plus tard encore dans son film longtemps demeuré invisible, « In girum imus nocte et consumimur igni » : « Il découvrit en un an des sujets de revendication pour un siècle. »

Rien qu'une année cependant, achevée par une brouille sauvage et une exclusion rétrospective pour « mythomanie, délire d'interprétation - manque de conscience révolutionnaire », au moment même où Gaëtan Languais était, lui, exclu pour « sottise ». L'équilibre nerveux de Chtcheglov, dit Gilles Ivain, pseudonyme médiévisse choisi en hommage aux « Visiteurs du soir » et à Chrétien de Troyes, vient alors se fracasser contre la volonté de puissance du futur chef de file situationniste.

Et la dégringolade sera terrifiante. De cruel chagrin d'amour avec une de ces filles-sphinx qui le saisissent, en ressentiment à l'égard de Debord, accusé de piller ses dépouilles intellectuelles, Chtcheglov entame un grand tour des hôpitaux psychiatriques. Au final, un seul texte publié de son vivant; le célèbre « Formulaire pour un urbanisme nouveau », quelques ébauches de romans remarquables par leurs fulgu-

rances lyriques, et une poignée de textes inédits aujourd'hui exhumés grâce aux Éditions Allia.

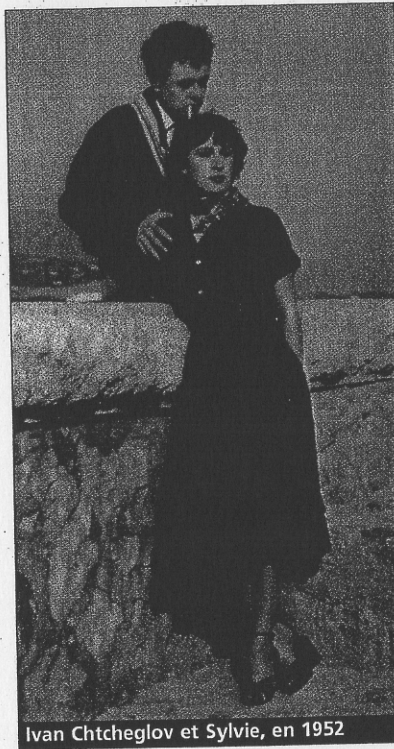
Mais surtout une trajectoire déchirante, superbement décrite par Jean-Marie Apostolides et Boris Donné dans « Ivan Chtcheglov, profil perdu ». Une amitié d'exception avec Henry de Galard de Béarn, aventurier glamour du boulevard Saint-Michel, des « gémissements de bêtes malades d'amour » avec la nervalienne Sylvie, dont le départ achève de le détruire, et l'élaboration de concepts clés du situationnisme comme la psychogéographie, cette réinvention de la ville en « Luna Park bâti par de très grands poètes ». Et puis les crises psychotiques à répétition, et les petits boulots qui réduisirent un temps le « dériveur » à jouer les guides touristiques à Montmartre. Et cette clinique en Loiret-Cher où il achève sa vie en 1998, à regarder les variétés du samedi soir au milieu des autres délirants. « Monsieur Tout-le-Monde en pire... Je suis

donc condamné au silence quasi perpétuel, par manque constant de la moindre trace d'oreille. »

Longtemps Debord cherchera à renouer, avant d'admettre que l'ancien héros de la Contrescarpe s'était à jamais égaré, et de se tuer d'une balle en plein cœur. « Les internationales sont mortes, les forêts sont l'éternité », lit-on dans les dernières notes lucides de Chtcheglov du milieu des années 1970. Idéale formule de tout le désenchantement situationniste.

**AUDE LANCELIN**

« Ivan Chtcheglov, profil perdu », par Jean-Marie Apostolides et Boris Donné, Allia, 118 p., 15 euros ; « Ecrits retrouvés », par Ivan Chtcheglov, Allia, 110 p., 15 euros.



Ivan Chtcheglov et Sylvie, en 1952

Collection particulière